

Morphodynamique du signe saussurien : construction et perspectives

Saussure a dévoilé la nature *différentielle* du signe : caractère « caché » (« [...] avant lui nous n'en savions rien et [...] nous l'oublions encore chaque fois que nous parlons ») et « idée difficile » écrivait Merleau-Ponty. La perspective morphodynamique, initiée par Thom, et bien qu'ayant principalement en vue une sémantique universelle, a grandement contribué à l'élucidation de la différentialité et, plus largement, au perfectionnement d'un structuralisme sémiolinguistique. Ainsi, réinvestissant la problématique structurale sous l'éclairage d'une épistémologie transcendantale, et reconnaissant la « différence » comme forme d'une « intuition structurale pure », Petitot aura pu atteindre une authentique schématisation des catégories de l'objectivité sémiolinguistique. La morphodynamique du signe saussurien s'inscrit dans cette voie, en l'appliquant au domaine du signe, parfois problématiquement, pour déboucher en ultime instance sur une phénoménologie sémiotique où le signe conserve son statut de « concret » tout en procédant d'une différentialité sous-jacente.

D'abord, il s'agira de revenir sur les principales étapes d'une schématisation morphodynamique du signe saussurien, en insistant notamment sur le caractère « adéquat » du procédé qui consiste non pas à « modéliser » mais à « reconstruire » le phénomène-signe en conférant aux concepts saussuriens leur contenu mathématique en propre. On résumera comment, à partir d'« équations fondamentales » du structuralisme saussurien (à savoir « opposition = différences + rapports Syntagmatique & Paradigmatique » et « valeur ↔ rapport de comparaison & rapport d'échange ») on progresse jusqu'à une architecture fonctionnelle qui restitue formellement, en termes topologiques et dynamiques adéquats, la conception saussurienne du signe. Il faudra corrélativement souligner les différents points de controverse qu'il nous aura fallu trancher, précisément concernant le concept de *valeur*, la notion de *concret*, et les *sortes de différences* qui opèrent respectivement aux plans des signifiés et des signifiants.

Dans un second temps, on s'attachera à la signification phénoménologique du dispositif mis en place : on établira une homologie entre l'architecture morphodynamique du signe et les strates de la conscience verbale que l'analyse phénoménologique husserlienne enregistre. Et nous verrons que cette homologie est « surjective » en ce que la morphodynamique du signe, en établissant des phases de conscience verbale intermédiaires, livre un système d'articulations plus riche et détaillé que celui de Husserl.

Sur cette base phénoménologique, il sera alors possible de mieux comprendre et de confirmer certaines des articulations internes du signe saussurien que le dispositif morphodynamique aura fait ressortir, précisément l'ambivalence du signifiant (doublement matériel et tourné vers le sens) ou la dissymétrie du signe.

Mais surtout, c'est la si délicate question des morphologies signifiantes : du concept intuitif et du jugement réfléchissant, qui pourra sous ce prisme être revisitée — précisément en ce que les formes (de l'appareil morphodynamique) qui instituent le signe comme connexion indivise d'un signifiant et d'un signifié, d'une part, détiennent donc une signification *phénoménologique*, et, d'autre part, participent de la constitution d'une *objectivité linguistique*, en ce qu'elles règlent la distribution différentielle du possible et de l'impossible en langue — distribution corrélatrice d'un ordre de légalité linguistique.